

Et la vieille femme se leva, empressée d'offrir un siège.

— Mademoiselle, disait Bernard en s'adressant à Geneviève, c'est par madame votre mère que j'ai su que vous étiez ici : j'ai sa permission pour venir.

— Mlle Geneviève a bien de la bonté de me lire comme ça. Oh ! qué misère de vieillir.

— Ma bonne madame Etienne, vous avez une mine excellente, dit Bernard.

— La santé n'est pas trop mauvaise, c'est les yeux... Cette chaise est-elle propre au moins... je pouvions point voir...

— Madame Etienne, assura Geneviève cordialement, toutes vos chaises sont irréprochables ; Augustine les frotte assez.

Un geste d'incrédulité de la tête, et madame Etienne répond :

— Ça ne sait pas prendre son ouvrage par le bon bout.

Les deux jeunes gens se regardèrent en souriant, et Bernard, dans cet humble cadre, eut un sentiment fugitif d'intimité délicieuse, une illusion d'une seconde qui lui fit dire d'un ton joyeux :

— On est admirablement bien ici, madame Etienne.

— On n'est point mal, pour sûr...

Geneviève avait compris que Bernard souhaitait lui communiquer quelque chose, sans doute au sujet de Juliette. Elle se leva donc, et le regardant avec confiance :

— Vous m'accompagnerez pour rentrer, monsieur Bernard, n'est-ce pas ? Au revoir, ma bonne madame Etienne.

— Au revoir, ma chère demoiselle, et merci de votre bonne visite.

Et elle leur tendit à chacun sa main bien ouverte, que le maniement continu du lait et du riz, dont elle nourrissait ses poules, avait rendue aussi douce que celle

d'une dame ; ils y mirent la leur, qu'elle ne serra pas, puis, courtoise, elle se tint sur le seuil pour les regarder s'éloigner, autant que sa vue déclinante le lui permettait. Alors elle rentra, et, avide d'une besogne à accomplir, mit à chauffer un fer.

Bernard et Geneviève allaient silencieusement, suivant le petit sentier que des pas laborieux avaient tracé dans l'herbe.

Bernard se décida à dire :

— Voulez-vous marcher un peu à travers champs, mademoiselle Geneviève.

— Je veux bien, dit-elle.

Il ouvrit une barrière, et ils se trouvèrent dans une vaste prairie où pâturaient des vaches, et que fermait de tous côtés une haie haute et fournie, où s'épanouissaient en une magnificence confuse les mûres à fruits rouges, les reines des prés aux pétales de jasmin ; à un des angles du pré un groupe de vieux noyers donnait une ombre épaisse ; là, un banc de bois vermoulu était adossé à la haie. Bernard le montra à Geneviève en disant :

— Si nous nous reposons un moment ici ?

— Volontiers.

De plus en plus elle s'attendait à une confidence et se promettait d'user de toute son influence sur Juliette en faveur de Bernard, et puis, inconsciemment, cette préoccupation heureuse qui l'arrachait à elle-même et à la tristesse qu'elle gardait jalousement changeait l'expression de son visage ; le voile de mélancolie était un instant dissipé, et Bernard la regardait avec une sorte de ravissement. Elle n'y prit pas garde, et fut seulement un peu surprise du silence prolongé, elle s'enhardit jusqu'à dire :

— Eh bien, monsieur Bernard, je vous écoute. Et elle ajouta, encourageante : Je